

# Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

## Hommage à Maurice Genevoix, entré au Panthéon le 11 novembre 2020

### L'éditorial du Président :

C'est le 6 novembre 2018, lors des commémorations du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918, que le Président de la République a décidé le transfert au Panthéon de Maurice Genevoix, en mémoire des héros et des sacrifiés de la Grande Guerre dont Genevoix fut le chantre bouleversant. La cérémonie d'entrée au Panthéon s'est déroulée le 11 novembre 2020.

La Société des Amis du Muséum a décidé d'honorer à son tour celui qui fut son président pendant une décennie, de 1970 à sa mort en 1980, en lui consacrant un numéro spécial de son *Bulletin*. Celui-ci n'aurait pas pu voir le jour sans la contribution des spécialistes de l'écrivain, Pierre Brunel et Étienne Crosnier, qui ont accepté avec enthousiasme d'y participer, et la générosité de son petit-fils, Julien Larère Genevoix, qui a aimablement mis à notre disposition la totalité de l'iconographie, nous permettant ainsi de mieux faire connaître à nos lecteurs l'œuvre artistique de son grand-père. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.



### sommaire

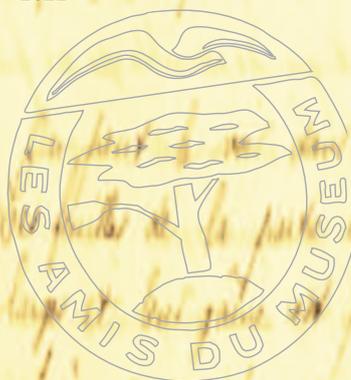
- 1 **Hommage à Maurice Genevoix, entré au Panthéon le 11 novembre 2020**
- 2 **Maurice FONTAINE, Maurice GENEVOIX (1890-1980), Ancien Président de la Société des Amis du Muséum : un exemple pour les jeunes**
- 7 **Pierre BRUNEL, Maurice Genevoix et les arbres**
- 10 **Étienne CROSNIER, Maurice Genevoix, témoin poète de la vie animale**
- 13 **Ouvrages à découvrir**
- 14 **Visite de la réserve naturelle des sites géologiques de l'Essonne, 15 octobre 2021**
- 15 **Sortie au Lac du DER, en Haute-Marne, le 15 novembre 2021**
- 16 **Réserve naturelle du Marais de Larchant : 22 octobre 2021**  
Programme des conférences et manifestations du premier trimestre 2022

été aussi le talentueux observateur de la nature et du monde animal dans *Bestiaire*, *La dernière harde*, *Sous Verdun* et *Ceux de 14 a*. Ses passionnants récits exaltent la vie, la complicité avec le monde animal et la nature, dont témoigne sa description de la lumière et des paysages du Val de Loire, qu'il a d'ailleurs également dessinés et peints avec talent.

Accueillant Maurice Genevoix le 8 juin 1970, le professeur Maurice Fontaine saluait "sa sensibilité pour cette nature que nous voulons tous défendre et sa sympathie agissante à l'égard du Muséum et de notre Société", en même temps que ses connaissances de naturaliste. Il nous a donc semblé opportun d'inviter nos adhérents et en particulier les plus jeunes à lire, relire ou découvrir cet écrivain pour le plaisir de partager sa superbe évocation littéraire de la vie sauvage et de la nature et aussi pour le devoir de "faire comprendre l'indicible aux générations futures", par la lecture de *Ceux de 14*.

Dans son hommage prononcé en 1990 à l'occasion du centenaire de la naissance de Genevoix, Maurice Fontaine, alors directeur du Muséum, s'adressant aux membres juniors de notre Société, précisait : « L'une des grandes leçons de la vie de Genevoix, c'est qu'il faut garder jalousement votre jeunesse et surtout votre capacité d'émerveillement vis-à-vis de la Nature, votre capacité d'amour et de tendresse, mais aussi de combativité contre les erreurs humaines ».

Bernard Bodo, Président



## Maurice GENEVOIX (1890-1980)

### Ancien Président de la Société des Amis du Muséum : un exemple pour les jeunes



Cet hommage que nous rendons, à l'occasion du centenaire de sa naissance, à l'illustre écrivain et à l'homme exceptionnel qui présida notre Société pendant une décennie doit d'abord comporter une brève évocation des principales étapes de sa vie.

Maurice Genevoix est né à Decize « petite ville en Loire assise » écrit-il et tout se passe comme si le fleuve, la blonde Loire, l'avait marqué pour la vie, car c'est toujours près de lui qu'il reviendra trouver sérénité et harmonie après des études primaires et secondaires accomplies sur ces rives enchantées, les premières à l'école communale de Châteauneuf-sur-Loire, les secondes au Lycée d'Orléans. Il ne quitta le fleuve de son enfance que pour préparer l'École Normale Supérieure où il fut reçu premier en 1912. Le premier conflit mondial allait changer le cours de la carrière classique d'enseignant qui s'offre à la majorité des sortants de la rue d'Ulm.

Mobilisé dès 1914, alors qu'il n'avait pas encore accompli la troisième année réglementaire d'École Normale, mais écrit déjà son diplôme d'études sur Maupassant, il participa comme lieutenant, puis commandant de compagnie, aux combats des Hauts de Meuse et des Eparges. Blessé une première fois en 1914, puis le 25 avril 1915, très grièvement atteint, il est réformé.

Il n'entrevoit alors qu'un seul refuge pour son corps souffrant, mais son esprit intact : les bords de Loire et c'est à Châteauneuf-sur-Loire qu'il écrivit son premier livre de souvenirs de guerre intitulé *Sous Verdun*.

Son étonnante faculté d'observation et sa merveilleuse faculté de

l'exprimer apparaissent dès ce premier livre qui fut suivi de plusieurs œuvres consacrées à cette même terrible épreuve.

Mais Genevoix restera surtout l'incomparable écrivain de la nature qu'il a aussi dessinée et peinte avec talent. Il avait même commencé par là et il a continué à entrelacer, dans certains de ses manuscrits, art littéraire et art pictural. Il a publié dans son *Bestiaire* des dessins remarquables. Et je pense que ces dessins et peintures ont contribué à parfaire sa prose, si souvent poétique, en suggérant à Maurice Genevoix l'expression écrite de ce que n'avait pas pu apporter l'esquisse ou le tableau. Il a fait preuve d'une connaissance profonde de naturaliste qu'il avait acquise personnellement surtout par l'observation et la lecture d'ouvrages spécialisés.

Notre ancien Président reçut toutes les récompenses et honneurs que peut obtenir un écrivain en France. Dès 1918, il fut lauréat de l'Académie française. En 1925, il reçut le Prix Goncourt pour *Raboliot*. Elu à l'Académie française en 1946, il en devint le Secrétaire perpétuel en 1958.

Cette esquisse trop rapide de sa vie ainsi brossée, je dois évoquer maintenant quelques souvenirs de nos relations personnelles étroitement liées au Muséum, son exceptionnelle connaissance de la Nature et le merveilleux talent qu'il apporta à sa description.

J'ai connu Maurice Genevoix d'abord par ses œuvres, puis directement quand il voulut bien accepter d'inaugurer des expositions au Muséum, ensuite pour lui soumettre des projets de néologismes scientifiques dont je sentais la nécessité pour la clarté de notre langue, enfin quand il eut bien voulu accepter la présidence de notre Société. La présidence de certains de nos conseils, qu'il voulut bien assumer lui-même, nous éblouit tous, par la parfaite aménité de notre Président, son art de fluidifier les problèmes pour mieux les résoudre, son autorité qui s'exerçait pleinement sans s'imposer. Au cours de l'une de ses passionnantes interviews, Maurice Genevoix a évoqué « ce souci de courtoisie naturel et vigilant qui était celui des milieux littéraires de sa jeunesse et qui a cessé d'être l'une des préoccupations majeures de la confraternité littéraire. » Et il ajoutait « entre tant et tant d'autres confraternités, soyons justes ». Je souscrivis pleinement à ce jugement de Genevoix et je vous invite, tout particulièrement, vous, chers Amis juniors, à tenter de reproduire dans tous les milieux que vous fréquentez - et fréquenterez - ce double souci de courtoisie et de vigilance, car la courtoisie seule serait inefficace,

<sup>1</sup> *Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle*, 1991, 165, p. 1-5.

mais elle tempère certains aspects qui pourraient apparaître trop pesants de la vigilance.

Au cours des temps, j'ai senti se nouer avec Maurice Genevoix des liens privilégiés qui tenaient pour ma part à l'admiration que j'avais pour l'écrivain, l'artiste et l'homme, mais aussi à des affinités variées que j'ai découvertes peu à peu, mais que lui, avec son intuition exceptionnelle, avait senties et qui sans doute l'avait conduit à parler entre nous de « complicité ».

Et d'abord, nous avons été tous deux des enfants fervents, pendant les vacances, de pêche à la ligne et, quand Genevoix perdit sa mère très jeune, ce fut pour lui un intense déchirement. La maison paternelle lui apparut lugubre et il passait alors de longues journées avec sa canne à pêche sur les bords du fleuve. Il plongea dans la Loire comme l'Hindou plonge dans le Gange. Enfant, j'avais une particulière admiration pour mon père, sans doute parce qu'il avait été non seulement mon père mais aussi mon instituteur. Or il avait fait Verdun comme Maurice Genevoix, et il y avait été blessé lui aussi. Hélas il fut tué en 1918 à la dernière offensive avant l'armistice et j'éprouvais comme Genevoix à la mort de sa mère, alors très jeune, la plus grande peine de ma vie. Comme Maurice Genevoix, mon père eut de brillantes citations, mais il n'en tira jamais gloire, ne connaissait pas la haine et m'écrivait du front des lettres où il m'incitait à travailler plus tard pour le rapprochement franco-allemand.

De plus, dans la première partie de mes travaux scientifiques, j'avais été conduit à effectuer des recherches touchant certains poissons migrateurs amphihalins sur les bords de la Loire, j'avais connu certaines équipes de pêcheurs et travaillé avec eux et non seulement j'avais été séduit par le climat géographique et humain, mais c'est dans ce milieu que j'avais eu la première fois l'intuition de la nature des mécanismes physiologiques qui déclenchent le comportement migratoire de ces poissons. J'ai toujours gardé de ces jeunes années des souvenirs émus et de gratitude pour ce fleuve, ces biotopes, ces biocénoses<sup>2</sup> et ces hommes qui ont contribué à me mettre sur la voie de mes plus grandes joies de chercheur.

Sans connaître tout ce que je vous dis ce soir, au crépuscule de ma vie, Genevoix, avec son intuition profonde, avait senti cette connivence puisque la dernière dédicace qu'il me fit l'honneur de me donner était ainsi rédigée « A Maurice Fontaine, en témoignage d'une complicité qu'il sait depuis longtemps et qui est devenue, il le sait aussi, une amitié ». Cette phrase m'avait profondément ému et quand je relis ses descriptions si remarquables de la toue, ce bateau particulier des barrages à migrateurs de la Loire où l'on pêchait jour et nuit, aux époques favorables, les migrateurs anadromes, descriptions qui sont trouvées notamment dans *Rémi des Rauches* et dans *le Bestiaire enchanté*, je revis l'atmosphère exceptionnelle qui régnait là. Maurice Genevoix a écrit « Une nuit d'hiver sur la toue, quelle dérive hors de soi, vers une éternité qui demeure à nos mesures d'homme ». Comme les pêcheurs, j'ai tenu la cordelette qui devait me permettre de détecter l'arrivée de l'être vivant dans un modèle particulier de carrelet et de déclencher le mécanisme qui entraînait son émergence. Mais l'attente était longue et c'est là que j'ai eu l'intuition d'une explication d'un modèle de mécanisme de comportement migratoire très différent de celui jusqu'alors admis et que je viens d'évoquer.

J'ai dérivé aussi au petit jour sur le canot de Cyprien, le fameux pêcheur de Montsoreau, ancien héros de la Première guerre mondiale lui aussi, d'où nous venions de mouiller le filet dit la vouillée, en travers du fleuve, et nous descendions lentement, le canot, les pêcheurs et le filet, au fil de l'eau, dans les volutes de brume, pour capturer les lamproies marines en migration anadrome.

Ce sont de tels souvenirs qui faisaient, je pense, l'essence même de ce que Maurice Genevoix nommait notre complicité. De cette nature, des hommes que j'y ai côtoyés et auxquels je fus de plus en plus attaché, le caractère qui me parut dominant fut la sérénité. Or Maurice Genevoix a connu la douleur, la souffrance des combats les plus violents contre les hommes. Il décrit ceux, sans merci, que se livrent certains animaux. Et cependant, comme l'a écrit Jean Bernard « l'œuvre toute entière de Maurice Genevoix est sereine ». Jean d'Ormesson a écrit « Le sang joue un grand rôle dans l'œuvre de Maurice Genevoix. Il coule dans plusieurs de ses livres, il n'est pas absent de sa vie. Cet homme, naturellement bon, ne fermait pas les yeux sur ce monde, sur ses souffrances, sur sa cruauté. Sous les espèces d'un cheval abattu, de milliers et de milliers de soldats massacrés, de toutes les luttes à mort de la nature et de l'histoire, l'horreur surgit tout à coup dans l'univers harmonieux et dominé de Genevoix. Mais la paix de la nature et de la fraternité entre les hommes a toujours le dernier mot. Un consentement lucide et apaisé du monde succède à l'émotion et à la tragédie ».

Je pense qu'il n'y a guère d'exemple plus éclatant de l'accord parfait d'un homme et d'une pensée d'une part, de son milieu d'élection et de réflexion d'autre part. On peut remarquer qu'en tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie française, il dut



Maurice Genevoix illustre ses bestiaires, Plon, 1972.

© Famille Genevoix

<sup>2</sup>) Biocénose : ensemble des êtres vivants d'un biotope.



Maurice Genevoix, La Loire.

vivre longtemps à Paris, quai Conti. Mais, des fenêtres de son appartement de fonction, il était constamment en présence du cours de la Seine qui, le plus souvent tranquille, pouvait lui rappeler – en modèle réduit – la Loire.

Et c'est sans doute pourquoi l'œuvre de Maurice Genevoix apparaît comme un long fleuve tranquille, si l'on excepte un certain nombre de pages de ses livres de guerre, mais ce fleuve coule au travers de paysages extrêmement variés : ceux du Val de Loire et de la Sologne bien sûr, mais aussi du Canada, d'Afrique, d'Allemagne, de Grèce. La sensibilité de Maurice Genevoix était apte à recevoir, à comprendre et à interpréter les messages de tout ce qui vit à la surface de notre planète, car il avait cette faculté si précieuse dans de nombreux domaines de l'esprit : une étonnante capacité d'intuition.

Parmi tous les messages qui furent exprimés et publiés à la mort de Maurice Genevoix, j'ai lu avec attention celui du Président de la République de l'époque, Valéry Giscard d'Estaing et j'y ai relevé cette phrase : « Il était le premier de nos écologistes ».

J'ai beaucoup de respect pour l'ancien Président de la République, à la demande duquel j'ai conduit la réforme de l'Académie des Sciences pendant mes deux années de présidence avec l'intervention ferme et efficace du Ministre des Universités, Madame Alice Saunier-Seïté, mais je doute que Maurice Genevoix doive être considéré comme un écologiste et d'ailleurs que cette opinion l'eût charmé, s'il l'avait connue. Maurice Genevoix avait des qualités d'observateur exceptionnel, une aptitude à faire comprendre et à faire aimer la nature remarquable, qui ont beaucoup servi les défenseurs de l'environnement. Mais l'écologie est une science, une science qui a créé son vocabulaire, un vocabulaire que ne comprennent bien que les initiés, par exemple : synécologie<sup>3</sup>, écotones<sup>4</sup>, écomones, phéromones et bien d'autres. Je ne me rappelle pas avoir lu des œuvres de Maurice Genevoix, où soit employé ce vocabulaire parfois ésotérique. L'écologie utilise, comme les autres sciences les mathématiques. Elle crée des modèles, des écosystèmes expérimentaux. Je ne pense pas que Maurice Genevoix ait eu jamais le goût de ces développements rationnels. « Il disait parfois, avec son sourire et son regard en coin, qu'il n'aimait pas les idées » a écrit René Huyghe. Et celui-ci ajoute « C'est qu'il aimait trop la vie. Qui dit idée ne dit pas pensée ». Michel Déon confirme : « Il avait horreur des idées générales qui masquent souvent l'indigence de l'observation, l'ignorance de ces mille petits faits rares, parfois contradictoires qui sont l'essence même de la vie ». Et puis je crois aussi que les idées débouchent trop souvent sur des idéologies qui opposent fréquemment beaucoup trop violemment les hommes. Toujours est-il que Genevoix observe avec une étonnante acuité, interprète avec une perspicacité remarquable, dessine, peint et décrit observations et interprétations d'une manière incomparable, mais qu'il n'expérimente pas, du moins avec la rigueur du scientifique contemporain, ne calcule pas. Il comprend, grâce à une intuition exceptionnelle, parfois supérieure à certains raisonnements – j'en donnerai un exemple dans un instant – les liens complexes qui se nouent et se dénouent dans le biotope, les végétaux et les animaux. L'interprétation des faits analysés par les scientifiques conduit presque toujours à une simplification excessive, à une schématisation abusive des phénomènes vitaux qui sont toujours plus complexes que nous ne les imaginons. Maurice Genevoix sentait bien cette complexité. Henri Queffelec a écrit : « Alors que l'ampleur de l'œuvre accomplie par Genevoix me laisse interdit, c'est un petit groupe de mots qui me monte à la mémoire : *Cela se sent des yeux*. J'ai oublié où il a écrit cette incise et je sais qu'elle arrive sans aucun bruit dans sa phrase comme grain de poussière dans un rayon de soleil. Et pourtant ! Oui, pourtant, car cette apparente première venue porte des univers. *L'œil écoute*, avait dit Claudel, Genevoix murmure : *l'œil sent*. Toutes les puissances, tous les secrets de la sensibilité guettent dans un regard. Les yeux de braconnier que Genevoix avait reçus ne se sont pas détournés des horreurs de la guerre, il les a vues comme Goya les avait vues. Mais il ne s'y est pas appesanti désespérément. *La nuit d'été avivait les étoiles* a-t-il écrit et il a suivi l'exemple de ce ciel, il s'est préoccupé d'aviver pour tous les enfants des hommes les sources de joie. »

L'intuition de Maurice Genevoix ne concernait pas seulement le comportement *actuel* des animaux qui lui sont familiers, mais leur comportement dans *un futur plus ou moins lointain*. Permettez-moi d'illustrer cette affirmation par un exemple précis et qui m'a beaucoup frappé.

<sup>3</sup>) Synécologie : partie de l'écologie qui étudie les relations des espèces vivantes entre elles.

<sup>4</sup>) Ecotone : zone de transition et de contact entre deux écosystèmes voisins.

Au début de ce siècle, la plupart des zoologistes et, en particulier, le professeur Gilson de l'Université de Louvain, jugeaient à partir de divers arguments que je n'ai pas le temps développer ici, que les civelles, les très jeunes anguilles qui arrivent chaque année sur nos côtes, ont une origine abyssale, c'est-à-dire qu'elles sont nées dans des fonds océaniques de plus de 2 500 mètres. En 1922, à la suite d'une série de croisières dans l'Atlantique, accomplies pendant près de deux décennies, l'illustre navigateur Johannès Schmidt conclut, de ses innombrables captures de leptocéphales – les larves d'Anguille qui précèdent le stade de la civelle – que les plus petits, les plus jeunes de ceux-ci sont trouvés dans les eaux de surface de la mer des Sargasses. C'est donc dans cette zone d'Océan que doit être situé, déclare Schmidt, le lieu de ponte de l'Anguille. C'était une très importante découverte qui eut un retentissement mondial et qui reste toujours un exemple des résultats essentiels qui peuvent être acquis par la mise en œuvre avec ténacité, avec persévérance d'un programme de recherches judicieusement établi. Mais J. Schmidt voulut aller plus loin et préciser les eaux dans lesquelles avait lieu la fraie. Et, de considérations non expérimentales, il conclut que les Anguilles ne peuvent se reproduire dans les eaux profondes trop froides, qu'elles doivent frayer dans les eaux situées à 400 mètres environ de profondeur où la température est de 16 à 17°, la salinité de 36 à 37 ‰. Fascinés par cette magnifique découverte (la mer des Sargasses, lieu de ponte des Anguilles atlantiques, européenne et américaine), la plupart des biologistes suivent J. Schmidt, dans les conclusions plus précises mais beaucoup plus hypothétiques : la fraie à 400 mètres. Maurice Genevoix lui, ne tient pas compte de ces douteux progrès de notre connaissance (progrès souvent éphémères, soit dit en passant) comme nous le constatons dans le texte du *Bestiaire enchanté*, paru en 1969, concernant la migration catadrome des Anguilles, dite aussi migration d'avalaison, cette expression qui vient sans doute du verbe valer, l'un de ces mots autrefois employés et que Maurice Genevoix a fait revivre, comme tant d'autres, dans *Trente mille jours*.

« Valer, écrit-il, cela veut dire, dans le langage de nos vieux marins, suivre le fil de l'eau, se confier au courant ». C'est en effet l'impression qu'à ce stade de leur migration donnent les Anguilles qui ont accompli la plus grande partie de leur croissance dans des eaux éloignées des régions côtières. Je souligne l'expression « à ce stade de leur migration » car au début de la manifestation de ce comportement migratoire, par exemple quand elles s'évadent des étangs pour gagner les eaux courantes, elles sont extrêmement actives. Nous comprenons maintenant les ou du moins certains des mécanismes physiologiques qui conditionnent ce changement de comportement, mais ce n'est pas le moment de les développer ici. Citons simplement la phrase de Maurice Genevoix qui signale en deux mots ces deux phases du comportement migratoire catadrome. « De toute part, appelées et venues, des mares, des étangs, des rivières, des rus cachés sous les salicaires et les ronces, ondulant au creux des fossés, se coulant (on le dit) dans les prés mouillés de rosée, elles gagnent les grands chemins de l'eau, portées dès lors par leur descente souveraine vers les estuaires et les courants marins. » Ainsi donc Maurice Genevoix a bien vu le biphasisme de ce comportement migratoire, caractère passé sous silence par la plupart des biologistes qui ont écrit sur l'Anguille : Dans un premier temps elles gagnent les grands chemins de l'eau – phase active – et puis sont portées – phase passive –. Et il poursuit « C'est que le voyage est long jusqu'aux abysses de l'Atlantique où s'accomplissent leurs noces inconnues. »

Donc Maurice Genevoix emploie le mot abysses et on peut être assuré qu'il en connaît parfaitement la signification (profondeurs de 2 500 à 6 000 mètres).

Or depuis le temps où il écrivait ces phrases, c'est-à-dire depuis un peu plus de vingt années, les observations et expérimentations sur ce problème ont considérablement conforté cette opinion selon laquelle les Anguilles atlantiques et probablement celles du monde entier se reproduisent dans les abysses et non à 400 mètres.

*Maurice Fontaine rappelle alors ces observations et expérimentations<sup>5</sup> puis explique pourquoi il a fait suivre, dans le titre de cet exposé, le nom de Maurice Genevoix de ces mots : « Un exemple pour les jeunes ».*

Bien sûr vous ne deviendrez pas tous, mes chers Amis juniors, un très grand écrivain et Secrétaire perpétuel de l'Académie française, mais vous pouvez essayer, comme lui, de vous fondre dans la nature, l'aimer, vous efforcer de la comprendre et de la décrire comme vous la voyez et comme vous la sentez, avec les ressources infinies de notre langue traditionnelle. Vous devez tenter d'atteindre cette compréhension des mobiles des comportements animaux, qui n'apparaissent pas chez ceux qui ne connaissent certaines espèces que comme des ensembles de mécanismes physiologiques intégrés, mais qui sont révélés par la sensation intuitive de processus psychobiologiques et c'est cette communion avec certains être vivants qui a conduit Maurice Genevoix à des situations incroyables et touchantes, telle celle qu'il conte de ce jeune écureuil, rencontré dans la forêt et qu'il avait réussi à attirer, à caresser, à transporter, paisible, dans la poche intérieure de sa veste, si paisible que l'écureuil s'y était endormi. Essayez de devenir, comme lui, comme lui, un magicien de l'union de l'homme et de la Nature, d'une communion avec certains êtres, et vous verrez les joies que vous en tirerez.

Vous devez servir votre pays comme il l'a fait toute sa vie par l'esprit et par ses actes qui sont entrés parfois en conflit avec son amour et son respect de la vie. Mais la Nature est ainsi faite de sérénité et de violence. La blonde Loire, sereine, a eu des crues dévastatrices. Les îles fortunées du Pacifique ont leurs cyclones et leurs tsunamis.

Et si votre enfance vous a permis de vous attacher à un coin de nature avec laquelle vous vous trouvez en particulière harmonie, ne manquez pas cette satisfaction qui dure toute la vie. Tout homme sensible et itinérant a besoin d'un attachement visuel et spirituel à un pays ou à un site comme l'arbre a besoin de racines. Pour Genevoix, c'était certaines biocénoses du Val de Loire et de Sologne. Pour moi, c'est cette presque île guérandaise que je fréquente régulièrement depuis mon enfance et qui est comme le cordon ombilical entre la planète et moi-même. J'ai fait plusieurs fois le tour du

5) Voir « La Vie des Sciences » (Fontaine Y.-A., Dufour S. et Fontaine M.). – Un vieux problème très actuel : la reproduction des anguilles. – *Comptes rendus, série générale*, 1985, t. 2, n° 1 : 1-10).



Maurice Genevoix, Cahier de botanique, 1903.

© Famille Genevoix

monde, mais là, dans cette presqu'île, je retrouve, certains soirs, les crépuscules flamboyants du Pacifique et, à La Baule, certains jours d'été, les foules déconcertantes de Hong Kong. Cette presqu'île représente pour moi toutes les merveilles et les extravagances du monde, ses violences aussi, lors des tempêtes. Je crois que c'est encore l'un des caractères qui forgea notre complicité que cet attachement viscéral à un coin de notre vieux pays.

Maurice Genevoix a aimé toute sa vie les contacts avec les jeunes et il a su garder toute sa vie, une certaine et incomparable jeunesse « Une jeunesse, a écrit Félicien Marceau, débarrassée de tout ce qui l'encombre et parfois l'ankylose, délivrée de ses préjugés et de ses conformismes, une jeunesse dont il avait su à la fois combler les manques et conserver l'élan, une jeunesse enfin devenue naturelle ». Il avait la gouaille, un sourire infiniment nuancé selon les circonstances, un regard plein de bonté qui glissait facilement vers l'indulgence, parfois même, a écrit Leprince Ringuet, « une attitude de jeune gavroche moqueur qui accroissait son charme ». Cependant l'homme mûr et conscient de l'autorité que lui conférait une longue expérience, réapparaissait parfois quand cela lui semblait nécessaire. « Il avait alors de la défense, écrit Jean-Jacques Gautier, et, au besoin, l'art du revers foudroyant ». Henri Troyat a écrit de lui « Même griffé par l'âge, son visage était celui d'un enfant ébloui par l'univers ».

L'une des grandes leçons que comporte à votre égard, Chers Amis juniors, la vie de Maurice Genevoix, c'est qu'il faut garder jalousement votre jeunesse, en la limant de certaines de ses imperfections qui ont pu vous apparaître au cours de votre vie sociale, de vos réflexions sur celle-ci, mais en gardant l'essentiel et surtout votre capacité d'émerveillement vis-à-vis de la Nature, votre capacité d'amour et de tendresse, mais aussi de combativité contre les erreurs humaines. Cette capacité d'amour, Maurice Genevoix l'offrait à tout ce qui vit, mais en premier lieu à sa famille qui fut pour lui source d'émotions profondes. Maints témoignages en apparaissent dans son œuvre, notamment dans les lignes touchantes écrites sur sa mère en divers ouvrages et, à la fin de sa vie, l'amour irradiait de tout son être quand il se penchait sur le berceau de sa petite fille Charlotte. Son exemple réhabilite la notion de famille que tant d'écrivains se sont plu à discréditer, non sans conséquences graves pour notre Société, et nous devons tous en prendre conscience.

Si j'ai donné cette conférence, c'est pour vous proposer comme idéal cet exemple merveilleux, mais c'est aussi parce que Maurice Genevoix a écrit « Il n'y a pas de mort, je peux fermer les yeux, j'aurai mon paradis dans les cœurs qui se souviendront ». Il est certain que, pour tous ceux qui l'ont connu, Maurice Genevoix est toujours présent, très vivant dans leurs mémoires et leurs cœurs. Mais eux aussi vont plus ou moins rapidement disparaître. C'est pourquoi je souhaiterais que les jeunes qui n'ont point connu l'homme, le découvrent dans ses œuvres, dans les images que je viens de faire passer, dans ces commentaires de contemporains célèbres que j'ai cités et, par suite, que cet homme exceptionnel prenne une place définitive dans la souvenance des hommes et qu'ainsi se prolonge, de génération en génération, le paradis évoqué par Maurice Genevoix : le souvenir.

Maurice Fontaine

*Résumé de la conférence prononcée le 12 janvier 1991 dans le Grand amphithéâtre du Muséum*



© Famille Genevoix

Professeur émérite de littérature comparée à la Sorbonne, auteur de très nombreux ouvrages, Pierre BRUNEL est membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). En 2020, il a publié avec Étienne Crosnier, aux éditions la Guêpine, *Genevoix, de près...* (revue des livres du n° 282).

## Maurice GENEVOIX et les arbres

Sans doute n'y a-t-il pas de témoignage plus émouvant concernant l'amour de Maurice Genevoix pour les arbres que celui de sa fille Sylvie, décédée en 2012, dans son livre *Maurice Genevoix : La maison de mon père*, publié en 2001 chez Christian Pirot.

A sa naissance, le 17 mai 1944, ce fut pour les parents une surprise. Ils attendaient un garçon « au point », écrit-elle, « que, née fille, je n'avais pas de prénom. C'est mon père qui, traversant un petit bois en bord de Loire pour aller au matin, et à pied, me déclarer à la Mairie de Saint-Denis, décida de m'appeler Sylvie, en pensant sans doute aux forêts et aux arbres qu'il aimait ».

*Silva*, en latin, signifie la forêt. Baudelaire avait prévu pour un ensemble de ses poèmes, en 1866, le titre *Les Silves*. Et on ne saurait oublier, bien sûr, le roman de Gérard de Nerval, *Sylvie* (1853), qui se déroule non pas dans le Val de Loire, mais dans le Valois, au nord de Paris.

### Le chemin des écoliers

Curieusement, c'est quand Maurice Genevoix était interne au lycée d'Orléans ou au lycée Lakanal de Sceaux, près d'un beau jardin, qu'il souffrit le plus d'être privé de la nature. En 1969, à un interlocuteur qui s'étonnait qu'il ait pu déclarer que « la caserne, après tant d'années de



© Famille Genevoix et Pierre-Eugène Clairin

**Maurice Genevoix, *Routes de l'aventure*.  
III. de Pierre-Eugène Clairin, La Belle Édition, 1958.**



**Maurice Genevoix illustre ses bestiaires, Plon, 1972.**

lycée, [lui] ait enfin rendu le sentiment de [s]a vraie liberté », il répondait qu'à Orléans était seulement prévue « une promenade le jeudi après-midi : c'était arpenter, en rangs, les trottoirs des interminables, des mornes faubourgs de la ville. Lorsqu'après une heure de marche, cinq kilomètres de pavés, l'on commençait d'apercevoir un peu d'herbe, quelques arbres, on faisait demi-tour jusqu'aux portes du lycée ».

Les arbres, ils sont là, dès le début des *Compagnons de l'Aubépin*, ce « livre de lecture courante » qu'il publia en 1938 pour les élèves dont j'allais être quelques années plus tard. Paul Duprat, l'écolier de banlieue parisienne qui en fin d'après-midi fait les commissions pour sa mère, rentre à la maison sous « un ciel d'avril tendre et pur qui s'éployait sur les champs lépreux ». Il arrive donc à l'Avenue des Tilleuls, où il est accueilli avec joie en famille. Avant sa mère et sa sœur Suzanne qui l'accueillent, sont présentés les tilleuls qui ont été plantés seulement l'hiver précédent, qui sont encore « tout petits et malingres », « et pourtant, écrit Genevoix, leurs fines branches étaient déjà rouges de sève, leurs bourgeons se gonflaient, s'entrouvraient. Bientôt, à la tiédeur des jours printaniers, ils épanouiraient leur feuillage. Et ils passeraient, pleins de force et de vie ; ils deviendraient un jour de grands arbres, tout frémissants et bruissants, où les oiseaux feraient leurs nids ».

Le jardin potager est proche de ces deux arbres, et Paul Duprat s'empresse d'y retrouver son camarade Louis Marcelot. Là ils s'activent à arroser les feuilles de salade qu'ils viennent de planter mais qui, pourtant un peu fanées, s'inclinent avec une lassitude maladive. Une fine pluie

© Famille Genevoix

aidant, les feuilles flétries se relèvent doucement, boivent l'eau avec avidité, une fraîche odeur montant de la terre humectée.

Les arbres, on les retrouve dans le camp de vacances de Berchères-sur-Andeline, « un autre monde », où, une fois passés les examens, se retrouve le groupe des Compagnons de l'Aubépin dont Paul et Louis font partie. A leur descente du train, ils ne voient d'abord qu'une route nue sous le soleil, une immense plaine monotone et déserte, mais bientôt on leur fait prendre la direction « au bord de l'eau », et « juste au faite [d'une] pente gazonnée », ils découvrent avec enthousiasme ce dont ils avaient rêvé, « le château, les beaux arbres, les vieilles maisons aux seuils fleuris », la rivière et, derrière le village de Berchères, « comme un écran, se soulevait une rude colline boisée, moutonnante d'épaisses frondaisons, de dômes feuillus d'où le vieux château féodal, aux pierres fauves enguirlandées de lierre, semblait jaillir en plein ciel bleu ».

## Les arbres témoins et compagnons de guerre

Maurice Genevoix devait quitter, non pas la banlieue parisienne, mais le centre même de Paris, quand il a été mobilisé en août 1914. Il était élève à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, au Quartier latin. La guerre entre la France et l'Allemagne avait été déclarée et la mobilisation générale décrétée le 2 août 1914. C'était la période des vacances, et il était au moment de la déclaration de guerre en province dans la maison paternelle, celle qu'il appelle en soulignant le possessif « *notre maison* » dès la première page de son livre de mémoires *Trente mille jours*, dans « un gros bourg du Loiret » portant le nom de « Châteauneuf-sur-Loire » (il souligne encore le nom du fleuve auquel il est resté si attaché).

Le 31 juillet 1914, avant même de connaître son ordre d'affectation, sans savoir que son régiment, le 106<sup>e</sup> régiment d'infanterie dont il était sous-lieutenant, avait déjà quitté sa garnison pour couvrir au-delà de la Meuse le dispositif du combat, il avait « obéi au secret et au fort désir de dire adieu à [s]es horizons familiers », en compagnie de son jeune cousin André. Du haut du clocher de l'église Saint-Martial, il a empli ses regards, comme les compagnons de l'Aubépin, « de bouquets d'arbres, de toits serrés et fraternels, d'horizons bleus, d'un ciel immense », et aussi « d'eaux calmes et glissantes ». C'était la Loire, et non l'Andeline du roman, et parmi les arbres se trouvaient, plus visibles que les modestes tilleuls, « les platanes de *Chastaing*, le grand peuplier du *Mesnil* et celui de *Marmain* », tels « des vigies debout sur la levée de la Loire ». Les mots ainsi soulignés dans le texte de *Trente mille jours* « sourdaient au fond de [lui], affleuraient à [s]es lèvres comme [s]'il les eût prononcés ».

Après une grave blessure, le 25 avril 1915, il est revenu dans le Val de Loire, mais aussi à Paris, dans une chambre de l'Ecole Normale où il a travaillé à ses romans de guerre. Dans le premier, *Sous Verdun*, publié en avril 1916, la « prise de contact » avec ce qu'on appelle le champ d'honneur a lieu après l'ordre de départ qui est tombé comme un coup de tonnerre à Châlons-sur-Marne, le mardi 25 août 1914, et après un périple compliqué, le lendemain, et encore après une seconde traversée de la Meuse, se déroule une « longue étape, sur une route sans arbres » et sous un « ciel terne, chargé de pluie ». Les soldats passent par des villages qui se ressemblent et bientôt, dans la nuit, le sous-lieutenant a l'impression de « précéd[er] un cortège d'ombres muettes ». La pluie se met à fouetter, le sol tourne au marécage, « on entend le flic-floc des pieds lourds dans les flaques ». Le 27, la route est devenue une rivière de boue, puis « le régiment tout entier dévale dans un chemin à pic, encaissé entre deux hauts talus buissonneux », « on se rattrape aux branches », mais il n'y a pas un arbre, à proprement parler, jusqu'à l'arrivée dans un village d'une centaine d'habitants où ne peuvent loger les trois mille militaires de la troupe.

Le matin suivant est plus clair. Le régiment se rassemble, près du village, « dans un verger clos de haies vives ». On creuse, sous une crête, de profondes tranchées pendant que le sous-lieutenant « respire en goulou, heureux d'être au soleil » et, après le samedi, la troupe se trouve, le dimanche 30 août, dans le bas, où « des taillis vigoureux tressent les ronces et poussent les rejets sous la protection des hautes futaies ». Des



© Famille Genevoix

**Maurice Genevoix en uniforme de sous-lieutenant, février 1915.**

détonations se déclenchent, se précipitent, se chevauchent tout en restant distinctes, « malgré la rumeur immense du sous-bois où l'écho résonne interminablement ».

Le lundi 31 août, on creuse des tranchées le long des bois. Elles servent d'abris car les arbres seraient bien sûr insuffisants, et tout au plus on peut s'étendre sur des litières végétales. Genevoix se souvient encore de la « 'guitoune' de feuilles » qu'on a placée un peu en arrière et où il a passé la nuit. Il a eu l'impression que les branches dont le sol était jonché lui sont entrées dans les flancs. Coucher naturel certes, mais combien inconfortable ! Comment pourrait-il en être autrement ?

La bataille crépite, dès le lendemain 1<sup>er</sup> septembre. Les Allemands sont en face. Il faut passer d'une position à l'autre pour avancer, pendant que des explosions éclatent et curieusement, - car le grotesque vient se mêler au tragique -, un réserviste crie qu'il est blessé alors que c'est seulement « une branchette qui l'a piqué, comme il se baissait ». On pourrait, à lire cette page, avoir l'impression que la nature est complice. Et bien évidemment l'écrivain a voulu souligner comment cet incident est dérisoire, sorte de contrepoint cocasse mais nullement rassurant.

Il y a d'autres contrepoints du même type, par exemple quand, un peu plus loin, alors que le sous-lieutenant lui-même a senti « une chose invisible pass[er] près de son nez », - une balle assurément, ou un éclat de l'explosion -, un homme près de lui a dit en riant « Tiens ! les frelons » et lui-même de conclure : « Bon ! à la prochaine marmite, j'attendrai, pour me relever que l'essaïm entier soit passé ».

On l'observera, c'est déjà, dans *Sous Verdun*, la mort de près, que Genevoix évoquera plus tard, en 1972, dans son livre qui porte ce titre. Ou du moins, c'est celle qui vient d'être évitée et qui a passé près. Avec un « ouf » de soulagement, un sourire qui ne parvient pas à être un vrai rire,

- le sourire d'un étrange jour d'été qui finirait par apparaître comme un jour très ordinaire, si les rafales ne se succédaient, dont l'une de six minutes qui tombe à cinq mètres du principal témoin, protégé par son sac d'une pierre de quelques kilos qui lui a collé le nez dans la glaise et l'a abruti pendant cinq minutes seulement.

Les arbres auraient-ils perdu tout pouvoir de protection, comme les arbres de l'enfance ? Dans *Sous Verdun*, Genevoix se rappelle qu'à hauteur de Rembercourt, le mardi 8 septembre 1914, « les arbres du verger ont oscillé d'une telle force qu'une grêle de prunes et de pommes est tombée » sur ses hommes et sur lui. Le 9, à peine passée l'heure de minuit, il émergeait des bottes d'avoine et de seigle sous lesquelles il s'était enfoui. La troupe avait alors atteint à grand peine ce qui n'était qu'une haie d'épaves ». Les cadavres jonchaient le sol, pauvres morts perdus par les champs sans même qu'une motte de terre eût été jetée sur eux pour les recouvrir, et les oiseaux qui les survolaient étaient des avions allemands aux ailes de vautour. C'était « une fin de jour morne et tragique ».

Au terme de ce qui est comme une longue chute, le narrateur se rappelle s'être trouvé, le 10 septembre, « dans un ravin herbeux, très encaissé, avec devant lui, « des sapins s'enlev[ant] sous le ciel blanc, lignes brutales, nuances sévères ». Il y avait des morts autour de lui. Lui-même se demandait comment il pouvait être encore vivant. Cette mort de près, il ne l'a même pas vue. Il la constate après coup, et il se rend compte qu'il lui a miraculeusement échappé, comme si elle ne l'avait pas vu. Les arbres ont pu avoir un rôle protecteur.

Les 22, 23 et 24 septembre 1914 se déroulent « Dans les bois ». C'est le titre du sixième chapitre dans *Sous Verdun*, et cet épisode conduit à ce 24 septembre 1914 qui sera la date du premier souvenir évoqué soixante ans plus tard dans *La Mort de près*. En raison du titre choisi par Genevoix il incite tout particulièrement à rechercher quelle relation peut s'établir entre la guerre et la nature qui lui sert de cadre, donc entre le fléau suprême et l'élément protecteur, sinon salvateur.

## Rêves de charmes

Il y a de grandes différences d'âge entre les arbres comme entre les hommes. Dans la deuxième partie de *Jardins sans murs*, livre publié en 1968, celle qui évoque « Le Jardin de l'île » les promeneurs qui sont plutôt des aventuriers, et des camarades comme les compagnons de l'Aubépin, « les compagnons de l'île », atteignent à un certain moment « un bois clairsemé, une saulaie de vieux têtards chenus, puisque tous érodés à leur cime, et M. Dominique Truchard, l'instituteur qui dirige et surveille cette compagnie d'adolescents défend à deux ou trois garçons qui s'élançaient de grimper dans les saules.

Genevoix volontairement a laissé sans titre la troisième partie de ce roman. Elle reprend le récit après la chute mystérieuse qui aurait pu être mortelle du petit Fan, conduit à un mois de mai où les grandes fritillaires « épanouiss[ent] leurs couronnes de fleurs rouges » et où « l'ombre des acacias, légère encore et clairsemée, bleu[it] à peine la route sur laquelle s'avancent les compagnons de l'île ». Ils descendent dans une « sente ombreuse » et, « sur les talus qui bord[ent] la sente, les noisetiers laiss[ent] pendre leurs chatons déjà défleuris », tandis qu'« entre eux quelques grands cerisiers, enlevant leur cime en plein ciel bleu, cach[ent] leurs branches sous des bourrelets de fleurs dont la blancheur éblouit ». Les arbres mêlés de fleurs, tel est bien le décor en quelque sorte idéal où vagabondent à la fois la mémoire et l'imagination de Maurice Genevoix. C'est là que Fan se baigne dans une eau transparente et glacée comme pour confirmer son retour à la vie, avant de grimper, avec son camarade Bouchard, aux vieux arbres creux de la saulaie.



Maurice Genevoix, *Les Vernelles fin d'après-midi sur Loire*.

© Famille Genevoix

Tout s'achève, sans s'achever, sur une passion d'adolescents, l'amour de Fan pour Claire, la jeune fille qui va partir pour l'Angleterre. Au dernier moment « un premier rayon perce enfin les nuages et glisse sur les feuilles des charmes », - ces arbres si bien nommés. Elle se penche davantage encore, prend la tête de Fan dans ses mains ; et elle lui donne un baiser » (p. 431).

Ils s'abandonnent ainsi l'un à l'autre au rêve de futures et heureuses aventures, même si « par intervalles, lisières lointaines, la pensée d'un lendemain redoutable venait encore rôder sournoisement ». Les grenouilles en chœur coassent un hymne au printemps, et les deux garçons s'emploient à en remplir leurs tabliers au point de les faire déborder. S'embarquer avec elle sur un bateau, le lancer dans l'étang, ce pourrait être un autre épisode d'un autre « Bateau ivre », et un peu comme à la fin du célèbre poème de Rimbaud le bateau sombre dans la fange et l'aventure s'achève sur un rieur « On s'en fout ». Le soleil s'abaisse alors à travers les bouleaux, et bientôt ils ont « l'illusion d'être perdus sur un îlot de glèbes qui cern[e] de toutes parts une nuit illimitée ». Là encore, on peut penser à « la flache / Noire et froide » des Ardennes » où vers le crépuscule embaumé / Un enfant accroupi, plein de tristesses, lâche / Un bateau frêle comme un papillon de mai ». La terre est là cependant, et le chapitre s'achève quand Fan tend à Boudard le pied de fritillaire qu'il vient d'arroser pour lui, en lui disant : « Tu vois, j'y ai pensé. Là voilà, ta couronne de fleurs rouges. Tu la planteras en souvenir » (p. 377).

Pierre Brunel



© Famille Genevoix



### Le zoologiste des Vernelles

On oublie souvent que l'auteur panthéonisé de *Ceux de 14* a célébré très tôt, dans son œuvre, la présence inestimable de ses amies les bêtes. *C'est, je crois, par amour de la chasse, que j'ai cessé d'être chasseur*<sup>1</sup>, confie tardivement l'écrivain qui lui a succédé, et qui réunit dans une même tragédie le cerf abattu à coups de fusil et le camarade soldat tombant sous les balles. Au fil du temps, le témoin de la Grande Guerre s'est étoffé d'un observateur attentif du génie des bois, blotti dans le ventre de la nature et luttant pour sa survie. Les trois *Bestiaires*, écrits en contrepoint de ses œuvres de guerre, révèlent au lecteur la souffrance, le courage, mais aussi l'intelligence palpitante du monde animal en butte aux activités violentes et réglementées de l'homme, telles la chasse et la pêche. Ils exhument à chaque page le sens primordial de leurs destins communs, que l'art de la vénerie et le tumulte urbain ont réduit au rang de trophées. Mais la vocation du conteur Genevoix, loin d'être didactique, est avant tout d'entraîner le lecteur initié ou profane au rythme de promenades claires, allègres, libres - et vivantes.

## 1. L'animal proie

À l'heure où 2400 espèces animales et végétales sont menacées d'extinction en France, la (re)lecture des *Bestiaires* remet plus que jamais la vie animalière au centre de nos préoccupations. *Tendre bestiaire* peint le destin d'animaux de tous horizons : l'ablette, le castor, le hérisson, le chevreuil, le sanglier, le lapin, le héron, le vanneau, le merle, le cerf, ou encore le chevreau - vingt-neuf histoires de bêtes familières au promeneur, brodées en dialogues poétiques et confessions intimes.

En souvenir du Cerf Rouge de *La Dernière Harde* et du Grand Cerf de *La Forêt perdue*, ce n'est pas par hasard que *Tendre Bestiaire* s'ouvre sur un chapitre intitulé « L'abattoir ». Premier traumatisme de l'enfance du conteur, en un paradoxe déjà insoutenable, violence est faite à l'animal pour fortifier sa jambe malade :

*Le couteau, l'égorgeement, le bruit du sang qui jaillissait [...], le résonnement du seau de métal heurté, qui s'étouffait à mesure que le seau s'emplissait, le petit grésillement de l'écume rouge qui moussait au-dessus ; et enfin la voix de l'homme, du brave homme à qui l'on m'avait confié : Allons, petit, trempe-la, ta jambe... !*

Le brave homme, boucher de son état, tue comme un bourreau expérimenté, sans état d'âme. La bête agonise sous ses yeux, la gorge

# Maurice Genevoix, témoin poète de la vie animalière

Publiés entre 1969 et 1971, *Tendre Bestiaire*, *Bestiaire enchanté* et *Bestiaire sans oubli* proposent au lecteur une visite guidée dans la galerie animalière de l'écrivain. Au fil de ce pèlerinage évocatoire, bêtes et hommes s'épient et s'affrontent, parfois avec âpreté, souvent avec tendresse - mais toujours dans une perspective tenace du vivant, perçu comme un bien commun et sacré.

ouverte, agitée encore de faibles spasmes, de brèves détentes des jambes qui allaient se raidissant, s'affaissant. Entre l'animal saigné à vif et le tueur familial, l'enfant spectateur est dépositaire de sensations trop fortes pour lui, qui resurgiront dans la mémoire du jeune sous-lieutenant, témoin de la mort violente de ses camarades sur le front.

Bien avant les trois *Bestiaires*, il s'attache à décrire dans *Raboliot* (prix Goncourt 1925) la dualité inhérente au braconnier, capable de monnayer le cadavre d'une bête pour son profit personnel, mais aussi de tuer une buse des bois, *dédaigneuse et patiente*, à l'affût des perdreaux couplés<sup>2</sup>, d'un lancer de caillou mortel comme une balle, pour protéger la faune environnante. De cette énigme séculaire, Genevoix tire une distinction essentielle entre bons et mauvais chasseurs : *Les vrais chasseurs sont rares, en qui l'instinct élémentaire retrouve son intégrité et sa force. Quoique instinctif, Grenou de La Dernière Harde est un tueur en qui l'instinct s'est perverti*.<sup>3</sup>

Le chasseur qui tue par sadisme, ou pour s'enrichir, est contre-nature - une insulte au vivant. Qu'en est-il de celui qui chasse au nom de la régulation de la faune sauvage ? Prétexte fragile et insuffisant :

*La chasse n'est rien si elle n'est d'abord poésie. Poésie de la quête, de la poursuite et de l'aventure ; sympathie instinctive et profonde avec la branche porteuse d'indices, l'herbe foulée, l'humus où s'imprime une empreinte ; avec ce qui se cache, se glisse, se dérobe et s'évade, mais laisse flotter derrière soi une odeur, un duvet, un flocon que l'épine accroche et qui demeure tiède au soleil, vivant aux souffles passagers*<sup>4</sup>.

La peinture sensible, claire et minutieuse de la faune, dans une perspective hautement bienveillante, est la métaphore même de son métier d'écrivain animalier. Pour Genevoix, chasseur de vies frémissantes, le prix de leur liberté apparaît comme non négociable.

Or, la cynégétique mène inmanquablement à la tragédie : à la fin de *La Dernière Harde*, « les biches sont veuves dans les Orfosses ». Et les pièges tendus par les chasseurs relèvent de la ruse déloyale et cruelle : battue à tir en plein hiver contre des biches, entre deux rangées de banderoles rouges et blanches, jusqu'à la séparation brutale du jeune faon d'avec sa mère à l'agonie. Les vieux cerfs déhardant les dix cors ne font que repousser l'échéance. Mais à la fin, le Cerf Rouge, fier et digne, plus humain que l'homme des bois, choisit, dans un ultime sursaut, de recevoir en plein poitrail la mort annoncée, le regard à jamais planté dans les yeux de son prédateur incrédule.

Passion initiale mais dévorante de l'écrivain, la pêche a, depuis toujours, sa préférence : elle ne consiste pas à traquer l'animal, ni à le massacrer, mais à le surprendre et à le capturer à la mouche. Seconde

<sup>2</sup> *Raboliot* (Grasset - 2013).

<sup>3</sup> « Questions à Maurice Genevoix », *La Forêt perdue* (GF - 2015).

<sup>4</sup> « Poésie de la chasse », *Chasses de France* (Payot - 1968).

<sup>1</sup> « Poésie de la chasse », *Chasses de France* (Payot - 1968).



**Un cerf qui tombe, que le piqueux emperche sur ses bois, sa noble tête à la renverse, ses yeux ouverts sur un néant bleuâtre, sa langue exsangue qui pend sur l'herbe, c'est vous-même qu'ils prennent à témoin, vous qui, regardant cela, avez encore des yeux pour voir. Tout ce qui meurt en cet instant, c'est beaucoup plus que cette bête massacrée. *Tendre Bestiaire***

causerie de *Tendre Bestiaire*, « L'ablette » interroge davantage qu'elle n'excite le guetteur. Elle est une méditation sur la mort, le partage d'une expérience commune qui interpelle la conscience : *Je regardais mes frères victimes. Je les aimais, me sentais lié à elles comme par un pacte inexprimé.* La fixité de l'œil mort du poisson libère l'âme du vivant qui, dans un beau soir d'été, convoque celle du poète et le sauve de la déchéance.

L'animal, éternel insoumis, résiste avec acharnement dans « Le sanglier », septième causerie : *Ligoté de partout, halé sur le flanc à pleins bras, poussé, tiré, le corps à demi dans la caisse, il continuait à résister, pouce à pouce, de faire tête de toutes ses forces, avec colère, avec haine, avec cœur.* Sous la plume concise et clinique de l'écrivain, sa vaillance réduit à néant la fureur méthodique de ses agresseurs.

Comment, alors, une telle barbarie a-t-elle pu s'infiltrer dans leurs gènes ? En eux, la confusion règne depuis la nuit des temps, comme l'explique avec grande intelligence l'Académicien Pierre Moinot<sup>5</sup>.

*Au-delà de ce que Genevoix appelle la joie barbare, élémentaire de faire couler le sang, de donner curée aux chiens et de trancher les venaisons, les chasseurs prennent le jeu pour l'enjeu.* Ils ne savent pas, dit Pascal, que ce n'est que la chasse et non pas la prise qu'ils recherchent. *Et cette quête qui demande tant d'amour et ne peut se conclure que par la mort reste à tout jamais marquée par la contradiction fondamentale, la confusion entre connaissance et puissance, entre possession et destruction.*

L'amour par la mort, le nœud du drame, incoercible, est là. Maurice Genevoix, ce Montaigne qui promènerait ses pensées non dans la bibliothèque de sa tour, mais le long de la rivière ou bien dans la forêt<sup>6</sup>, le sait bien : la nature, où tout meurt mais où rien ne cesse, nous apprend sans faillir sa dualité originelle, faite de fragilité et d'immortalité. Or l'homme veut tout, l'instant suprême de la tragédie et l'immortalité du souvenir. À lui de privilégier, au plaisir viscéral de tuer, la joie souveraine de découvrir et de transmettre l'héritage fabuleux de ses visions diurnes et nocturnes. Le livre témoin apparaît alors comme le vecteur idéal pour restituer, dans son ineffable beauté, l'expression la plus belle et la plus singulière de la faune environnante.

<sup>5</sup> Pierre Moinot, « Maurice Genevoix », *Revue des Deux Mondes* - août 1984.

<sup>6</sup> Robert Kanters, « Le Figaro littéraire » - 1973.

## 2. L'animal magique

Face au rituel sanguinaire qui affole la faune de *Tendre bestiaire*, *Bestiaire enchanté* lance, par contraste, un long chant d'amour et de fraternité, comme un brame puissant à travers la futaie. En trente récits, de l'abeille au mouflon en passant par le chevesne, la coccinelle, l'élan, l'escargot, le chimpanzé, l'autruche, la pipistrelle ou le grèbe, le conteur décrit son attachement profond aux bêtes qu'il côtoie « de près » lors de ses promenades solitaires. Il élargit les frontières de son exploration, au Canada ou en Afrique, pour révéler partout la présence magique de l'animal, enfant sacré de l'*alma mater* : barbeau remuant de la Loire, lorient mélomane du verger, écureuil taquin des lisières, couleuvre bruissant sous la haie d'un jardin, chauve-souris insaisissable, mais aussi brave mouflon des Rocheuses, fière autruche du Sénégal... Tous expriment, au-delà de leur vie éphémère, une chorégraphie envoûtante de la liberté. Comment, dès lors, est-il concevable d'y attenter ? Si la vipère, dangereuse par son venin, est neutralisée par l'homme, si le carnage de la fouine est arrêté par le barbet Clovis, aucun être vivant ne mérite la mort, par jeu ou par profit. C'est d'abord le « vivre ensemble » dans un émerveillement réciproque, et par la magie de tous les sens à l'affût, que célèbre l'écrivain :

*Il me sembla soudain qu'un sifflement très doux passait dans l'air juste au-dessus de moi, très près, à quelques mètres. Je levai les yeux, ne vis rien. Un autre sifflement passa, et ce fut tout. [...] Je les ai vues, mais entre tous mes souvenirs, il n'en est guère qui plus que celui-là aient pris le ton et les couleurs du rêve. [...] Les oies cendrées qui prenaient terre, les ailes rejetées en arrière et les palmes tendues en avant, surgissaient dans cette grisaille atone, grises elles-mêmes, presque fondues en elle comme si leur corps eût été transparent. Vision fugace, d'autant plus saisissante.<sup>7</sup>*

De cet enchantement naît un souffle de poésie sans cesse renouvelé, auquel s'adapte constamment son style curieux, vivace et aimant :

*Ce n'est qu'un écureuil, un enfant écureuil, que notre approche vient de surprendre. Bien campé sur son arrière-train, sa queue en S soulevant sa plus haute volute juste au-dessus de sa tête, entre ses oreilles à aigrettes, il me regarde d'un œil attentif, intrigué, brillant de vie. Je fais doucement un pas vers lui. D'un vif petit saut en arrière, il maintient la distance entre nous.<sup>8</sup>*

Mais qui, de l'homme et la bête, apprivoise l'autre ? C'est dans cet équilibre miraculeux, improbable, que monte la sève des *Bestiaires* de Genevoix. Il justifie à lui seul le choix de l'homme, égaré au milieu des bêtes, de les conquérir par la douceur plutôt que de les asservir.



**L'œil du fabuleux poisson, fixe et rond, doré aussi dans la lumière, j'étais sûr qu'il me regardait : [...] Desserre ce lien, laisse-moi aller. Tout, alors, retrouvera la joie, la joie de vivre, et l'harmonie, et la beauté de ce jour merveilleux. *Bestiaire enchanté***

<sup>7</sup> « L'oie sauvage », *Bestiaire enchanté*.

<sup>8</sup> « L'écureuil », *Bestiaire enchanté*.

### 3. L'animal mémoire

Dernier des trois bestiaires, *Bestiaire sans oublié* évite l'écueil de l'anthropomorphisme, même si l'animal y personnifie l'homme dans ce qu'il a de meilleur. En trente-trois tableaux précis et frémissants, le mariage des vibrations intérieures révèle les affinités animales et humaines au-delà des conflits. L'écrivain prévient le lecteur : la perception de l'intériorité animale, dans la joie comme dans l'épreuve, est toujours le commencement d'une meilleure connaissance de soi.

Cette philosophie culmine dans « Le cheval », que la guerre transforme brutalement, comme l'homme, en chair à canon. Genevoix se souvient :

*Je me suis retourné pour voir cette créature splendide, pour l'admirer une fois encore, étreint par une angoisse où l'imminence du combat n'était pas seule à me serrer le cœur. Car une de ses jambes de devant, déchirée à hauteur du poitrail, ruisselait de sang jusqu'au sabot. Par une artère ouverte ce flot rouge affluait sans trêve, inépuisable, et tachait la route à ses pieds. Quand se coucherait-il dans ce sang, cheval mort au milieu de la route ?*

En 1972, dans *La Mort de près*, l'écrivain dépeint cliniquement la souffrance injuste et cruelle de l'animal pris dans le conflit meurtrier des hommes. Thème pérenne chez Genevoix, comparaison saisissante :

*Des balles de fusant lui avaient percé le poitrail, brisé une jambe à l'épaule en sectionnant quelque grosse artère. Il tenait cette jambe un peu repliée, son sabot n'effleurant qu'à peine le macadam. Un tremblement le parcourait, dont on eût dit qu'il accompagnait le ruissellement du sang, continu, abondant, un flot rouge qui aboutissait à une large flaque autour de ce sabot soulevé. Quand ce cheval se coucherait-il, cheval mort dans son sang répandu ? Lui aussi nous regarda, nous suivit longuement des yeux.*

Ancrée dans notre histoire, de façon anecdotique ou essentielle, la bête meurtrie imprime à jamais dans nos mémoires l'éphémère et la pérennité d'un destin commun. Cette obsession du massacre organisé, récurrent, est insupportable aux yeux de celui qui aime les animaux. *Qu'en est-il de la valeur de la vie ?* s'interroge implicitement l'auteur à chaque page des *Bestiaires*. Pourquoi le cheval, emblème de la liberté, est-il sacrifié au nom d'une idéologie sourde et aveugle ? Le souvenir et sa traduction en mots deviennent alors les seules armes du témoin poète pour dissuader les hommes de faire couler le sang.

Lors de sa première expérience du feu, une balle, destinée à une caille, avait failli tuer le jeune Maurice. Une tendresse complice s'était ensuite emparée de lui, saisi par la réminiscence d'une dette d'enfance et dépositaire obligé de l'histoire du volatile : *Et qui s'approchera le plus près, de celui qui dissèque ou raisonne, ou de celui qui saura le mieux lire les secrets de ta prunelle ronde, si ardemment et tendrement vivante, petite caille ?*<sup>9</sup>

Genevoix est à la fois ce cheval et cette caille. Leur pensée commune, dans l'attitude ou le verbe, agit pour dénoncer la jouissance du prédateur, symbolisée par l'hallali et la curée. La profession de foi du conteur est à la fois vibrante et indignée :

*J'ai voulu dire aussi la passion des bêtes dans la guerre, des chats errants, des vaches perdues et sur tous les autres, des chevaux. Du vieux cheval gris des Eparges que j'ai sauvé, pour quelques jours, de celui qui criait dans la nuit en avant du bois de Saint Rémi parmi les blessés abandonnés.*<sup>10</sup>



© Collection Genevoix

**C'était une fouine superbe, dans le plus beau de sa fourrure, d'un gris très doux réchauffé d'ocre. *Bestiaire sans oublié***

Mais l'homme doit toujours être *comptable de ce qu'il est en mesure de transmettre*<sup>11</sup> : légitime dans la révélation de cette vérité à hauteur d'animal, là où ce dernier est absurdement sacrifié sur l'autel de nos entreprises collectives.

Si Genevoix hésite à ses débuts entre la peinture et l'écriture, il reste proche des grands peintres français du XX<sup>e</sup> siècle (Dunoyer de Segonzac, Soulas, Vlaminck) et cultive une passion secrète pour le trait et la couleur, exprimant avec gourmandise la renaissance indéfectible de l'espèce dans le monde vivant. Ainsi, la mort de la fouine ravageuse ne saurait empêcher son retour parmi les hommes : - *Y en aura bien une qui reviendra.*<sup>12</sup>

La peinture de la faune, dont le conteur offre une vision charnelle, est la dénégation la plus aboutie de la dérive des hommes. Si la violence, née de l'ignorance individuelle et collective, donne lieu à des sentiments délétères comme la jalousie et l'appât du gain, la vision de l'animal libre est à jamais synonyme de la beauté du monde :

*Et juste à cet instant, dans la courbe pure d'une anse où l'eau dormait au bord du courant, la lumière qui ourlait le ciel exalta soudain sa splendeur. Ce fut comme un bain ineffable, un acquiescement secret qui m'eût mis les larmes aux yeux. Le monde est beau. La petite sterne reparut. Je tressaillis : huit grands hérons pourprés la suivaient vers le large, d'un vol majestueux et tranquille que je pus contempler longtemps. Le monde, oui, est merveilleux.*<sup>13</sup>

En donnant écho aux mythes et aux légendes, Genevoix décrit, avec une sensibilité animale, la révolte éperdue de ses personnages : du braconnier de *Raboliot* au Cerf Rouge de *La Dernière Harde*, toute son œuvre exalte la liberté considérée comme un bien sacré, promis aux belles âmes de ce monde impitoyable<sup>14</sup>. Ses trois *Bestiaires*, tendre, enchanté et mémoriel, sont d'abord l'œuvre d'un éternel voyageur des forêts et des rives, qui nous transmet, avec ferveur et lucidité, la flamme de son amour de la vie.

Salué comme « le premier de nos écologistes »<sup>15</sup> à sa disparition en 1980, Maurice Genevoix apparaît aujourd'hui comme un grand écrivain naturaliste à redécouvrir, un humaniste profondément épris du monde animal, qu'il sait nous conter avec la ferveur et la joie uniques d'un enfant libre.

Étienne Crosnier



© Famille Genevoix

<sup>9</sup> « La Caille » *Bestiaire sans oublié*.

<sup>10</sup> « Le cheval », *Bestiaire sans oublié*.

<sup>11</sup> *La Mort de près* - 1972.

<sup>12</sup> « La fouine », *Bestiaire sans oublié*.

<sup>13</sup> « La mouette », *Bestiaire sans oublié*.

<sup>14</sup> Pierre Brunel, Étienne Crosnier, *Genevoix, de près...* (la guêpine - 2020).

<sup>15</sup> Valéry Giscard d'Estaing - 8 septembre 1980.

## Ouvrages à découvrir

Laurent ARTHUR, Michèle LEMAIRE - **Les Chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse** - Éd. BIOTOPE, 3<sup>e</sup> édition - Parution 2-9-2021 - 550 pages, 16,8 x 3,5 x 23,8 cm, 45 € - ISBN : 978-2366622713

Michèle Lemaire et Laurent Arthur ont dirigé le Muséum de Bourges pendant plus de 35 ans depuis 1985. Faisant de cet espace, un centre de connaissance et d'échange sur les chiroptères et le point de ralliement bisannuel, des professionnels et amateurs

qui étudient les chauves-souris en organisant les rencontres nationales de la chauve-souris. Deux des meilleurs spécialistes français des chiroptères synthétisent l'ensemble des connaissances récentes acquises sur les chauves-souris en Europe. A présent les chiroptérologues identifient 36 espèces en France. Cet ordre important compte plus de 1400 espèces dans le monde. L'ouvrage de plus de 500 pages, présente les espèces vivant en France, en Belgique au Luxembourg et en Suisse sous la forme de monographies détaillées avec cartes de répartition, sonogrammes... Les deux premières éditions 2009 et 2015 nous avaient offert une lecture fluide, une très riche iconographie et des photographies précises. La 3<sup>ème</sup> est tout aussi passionnante à lire et à regarder. Considérablement enrichie d'informations issues d'observations récentes. Le plan de l'ouvrage n'a pas été modifié : paléontologie, diversité des chauves-souris à travers les continents, biogéographie des espèces européennes, biologie, rapports avec l'homme. Les cartes de répartition ont été actualisées grâce aux collectes minutieuses du réseau de chiroptérologues des pays concernés. Deux nouvelles espèces sont présentées. Le Murin de Natterer (*Myotis*), est en réalité un complexe d'espèces. On décrira ainsi le Murin cryptique et le Murin Zenati. L'ouvrage présente aussi des données sur l'acoustique (clés, descriptions, sonogrammes) qui sont entièrement nouvelles.

A lire à feuilleter avant de partir au printemps prochain observer ces créatures de la nuit.

SEVJ

Christophe CAZENOVE, BLOZ - **Le Zoo des animaux disparus**, tome 02 - Éd. Bamboo (5-5-2021) - 48 pages, 21,6 x 1,3 x 29,5 cm, 10,95 € - ISBN : 978-2818983379

Le seul endroit où découvrir des animaux jamais vus ou qu'on ne verra malheureusement plus.

Dans ce parc zoologique très particulier qui ne présente aux visiteurs que des animaux éteints depuis des siècles, quelques décennies ou même quelques mois, Déborah, stagiaire vétérinaire, a fort à faire pour suivre toutes les naissances extraordinaires de ces espèces disparues. Et elle s'émerveille de pouvoir côtoyer le dodo, la véritable star du zoo ! Tandis que de nouveaux animaux continuent d'arriver dans les enclos, les soigneurs pren-



nent autant soin des bêtes que des visiteurs, dans ce zoo définitivement pas comme les autres.

Notice d'éditeur

Vincent ALBOUY, photographe Biosphoto - **Merveilleux Papillons** - Éd. Glénat (06-10-2021) - 160 pages, 240 x 320 mm, 39,50 € - EAN : 9782344046999

Pollinisateurs d'une vaste flore, nourriture de toute une faune, les papillons, ces « fleurs sans tige qui voltigent » chères à Gérard de Nerval, sont essentiels à la biodiversité.

À l'heure où leur déclin est plus qu'alarmant, ce livre nous offre une immersion dans le monde captivant des lépidoptères, emblèmes par excellence de la beauté et de la complexité de la nature. Sous la plume de Vincent Albouy, entomologiste et écrivain, ils se dévoilent dans leur immense diversité, de formes, de couleurs, de taille, de mode de vie, de comportements...

Superbement illustré, l'ouvrage aborde tous les aspects de la vie des papillons, leur cycle biologique, leur écologie, ainsi que nombre de particularités étonnantes propres à certaines espèces. Sont également évoqués les dangers qui les guettent dans leur milieu naturel, depuis le stade de l'œuf jusqu'au papillon, leurs moyens de défense, leurs rôles dans les écosystèmes et les perspectives pour leur devenir. Une invitation à contempler, admirer, apprendre à mieux connaître, pour mieux les protéger, ces merveilles volantes particulièrement menacées.

Notice d'éditeur

François de BAULIEU, Alicia PÉNICAUD - **Nature et paysages en Bretagne** - Éd. SKOL VREIZH (30-11-2020) - 320 pages, 22 x 30 cm, 39 € - EAN : 9782367581156

Le premier volume du *Dictionnaire de la nature en Bretagne* est paru en 2011. Il était indispensable de lui donner une suite pour consacrer une large place aux paysages naturels, semi-naturels et, c'est plus original, artificiels : falaises, dunes, fonds marins, vasières, marais, rivières, lacs, landes, îles, forêts, espaces agricoles et urbains, falaises et bocages. Il fallait aussi faire mieux connaître des animaux et des végétaux aussi communs que les bigorneaux, la digitale, les grenouilles vertes, le geai ou le châtaignier. Une place importante a été réservée aux espèces proches de nous mais ignorées, de l'araignée des rétroviseurs au nombril de Vénus, de l'abeille charpentière aux chauves-souris... Il s'agit d'une synthèse accessible à tous des connaissances accumulées par les naturalistes, mais aussi, autant que possible, une évocation de ce qu'on savait dans la société rurale traditionnelle.

Notice d'éditeur



Marc-André SELOSSE, Arnaud RAFAELIAN - **L'Origine du monde : Une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent** - Éd. Actes Sud (15-9-2021) - 480 pages, 14,3 x 3,6 x 20,4 cm, 24 € - ISBN : 978-2330152673

Le sol est l'origine du monde, car il le porte, le nourrit et le protège. Il est construit par sa biodiversité, qui représente 25 % des espèces connues. Il fourmille d'animaux et de microbes qui vivent et se nourrissent de façons incroyablement variées : cette diversité assure tout simplement... le fonctionnement des écosystèmes terrestres. Le sol fait aussi la fertilité des océans, régule le cours des rivières et modifie le climat. C'est une puissante et étonnante construction du monde vivant. Hélas ! Méconnaissant le sol, qui nous paraît opaque et sale, nous l'avons endommagé depuis des millénaires. Urbanisation, agriculture inadaptées, salinisation, pollution... l'empêchent d'assurer ses services inestimables et il disparaît sous nos yeux par érosion.

Marc-André Selosse nous invite à un magnifique périple souterrain, accessible à tous, entre les composants du sol et sa vie débordante. Il nous fait découvrir la partie souterraine et méconnue des plantes. Enfin, il conclut avec optimisme sur les gestes grâce auxquels nous transmettrons des sols intacts aux générations futures. Car ceux-ci peuvent devenir des outils de développement durable. Avec sa façon habituelle et un brin d'humour dans l'illustration, l'auteur nous raconte simplement le sol et éclaire de nombreuses observations banales. En comprenant ce sol que nous piétons, nous retisserons notre lien perdu au monde naturel.

Marc-André Selosse est professeur au Muséum d'histoire naturelle et enseigne dans plusieurs universités en France et à l'étranger. Ses recherches portent sur les associations à bénéfices mutuels (symbiose), et ses enseignements, sur la plante, les microbes, l'écologie et l'évolution. Il est éditeur de revues internationales et d'Espèces, une revue de vulgarisation dédiée aux sciences naturelles. Il est aussi très actif dans ce domaine par des conférences, vidéos, documentaires et articles.

Notice d'éditeur

Collectif (voir ci-dessous) - **Histoire naturelle de la violence** - Éd. Reliefs Editions (25-11-2021) - 96 pages, 11,6 x 0,8 x 18,5 cm, 7,50 € - ISBN : 978-2380360646

Le Muséum national d'histoire naturelle et Reliefs Éditions publient le Manifeste du Muséum. Histoire naturelle de la violence, un ouvrage bilingue signé par un collectif d'auteurs qui convoque différentes disciplines scientifiques afin de disposer d'une grille d'analyse scientifique fondée et d'interroger l'essence même de la violence. Paradoxalement, malgré un ressenti généralisé de vivre dans un monde violent, le niveau de violence civile en Europe de l'Ouest n'a jamais été aussi bas depuis bien des siècles. Toutes les violences sont-elles comparables ? Qu'est-ce que la violence ? Quelles sont ses origines naturelles ?



Les auteurs de ce Manifeste sont : Laurent Begue-Shankland (professeur de psychologie sociale), Caroline Gilbert (éthologue), Caroline Guibet-Lafaye (sociologue), Guillaume Lecoindre (zoologiste et systématicien), Shelly Masi (éco-anthropologue), Robert Muchembled (historien), Marylène Patou-Mathis (préhistorienne), Charles-Edouard de Suremain (ethnologue).

*Notice d'éditeur*

**Karine TUIL - Macalou -**  
 Éd. MNHN GD PUBLIC (30-10-2021) -  
 Âge de lecture 9-12 ans - 62 pages,  
 13,5 x 1,2 x 19,7 cm, 14,50 € -  
 ISBN : 978-2382790045

Quand Taly voit Macalou à la Ménagerie, elle a le choc de sa vie! Non que la panthère de l'Amour soit effrayante mais parce que la fillette comprend tout ce qu'elle lui dit: Macalou a peur car elle doit rencontrer un mâle venu d'un autre zoo. Comment le lui faire aimer et sauver son espèce ?



Dans la collection « les contes du Muséum ».

*Notice d'éditeur*

**José R. CASTELLÓ - Canidés du Monde - Loups, chiens sauvages, renards, chacals, coyotes et apparentés -**  
 Éd. Delachaux 3-9-2020) - 332 pages,  
 14,2 x 2,6 x 21,6 cm, 34,90 € -  
 ISBN : 978-2603026953

Cette monographie très richement illustrée, 600 photographies, décrit toutes les espèces de canidés du monde, ainsi que des sous-espèces, du loup gris d'Amérique du Nord aux dholes d'Asie, et des chacals africains au chien des buissons d'Amérique du Sud. Les photos montrent les canidés dans des postures similaires afin de permettre une détermination rapide. Elles sont complétées par une fiche détaillée pour chaque espèce ; principales caractéristiques morphologiques, de comportement, de reproduction et d'habitat, distribution, carte, taxonomie récente, statut de conservation.



José Castelló est docteur en médecine et photographe animalier. Il est membre de la Société américaine des mammalogistes et de la Société espagnole pour la conservation et l'étude des mammifères.

*Notice d'éditeur*

Notre ancien Secrétaire Général, Yves Cauzinille, nous signale aimablement la revue "Pour mémoire", du comité d'Histoire du Ministère de la transition écologique. En particulier dans le numéro 22 (automne 2021), une intéressante table ronde : "Doit-on abandonner l'usage du terme biodiversité et revenir à celui de nature ?" (page 61) et un article " Pour une histoire de l'assainissement des villes (p. 129).

[ecologie-solidaire.gouv.fr/memoire-du-ministere-comite-dhistoire-ministeriel](http://ecologie-solidaire.gouv.fr/memoire-du-ministere-comite-dhistoire-ministeriel)  
 Pour mémoire n°22 - Automne 2021.pdf  
[ecologie.gouv.fr](http://ecologie.gouv.fr)

## ►► Visite de la réserve naturelle des sites géologiques de l'Essonne

**Le 15 octobre 2021 une sortie a été organisée par la société des Amis du Muséum sur le site de la réserve naturelle des sites géologiques de l'Essonne. Il s'agit de l'une des toutes premières réserves naturelles géologiques de France dont l'objet est de préserver des couches géologiques exceptionnelles, témoins du passé paléontologique, sédimentologique et stratigraphique du département.**

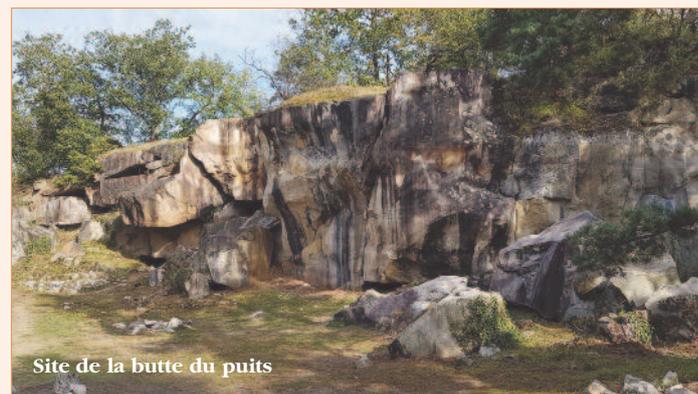
Les sites géologiques de l'Essonne permettent d'observer des sables, grès et calcaires qui témoignent de la dernière et plus importante transgression marine dans le Bassin parisien. Au Stampien (-33 à -27 millions d'années environ), la mer y amorça son retrait définitif en laissant des indices de son passage.



Site coteau des verts galants

Nous avons visité trois sites parmi les treize que comprend la réserve naturelle des sites géologiques de l'Essonne localisés principalement autour d'Étampes.

Nous étions accompagnés de deux guides accrédités, l'un responsable de la préservation de la réserve, l'autre spécialisée en géologie.



Site de la butte du puits

Fontainebleau. Le front calcaire montre une dizaine de strates géologiques datant de 29 millions d'années. De par ses caractéristiques géologiques et son exposition sud-ouest, ce site est propice au développement de pelouses calcicoles et sablo-calcicoles. Sur ce versant ensoleillé se développent une faune et une flore d'affinité méditerranéenne.

Le site de la Butte du puits sur la commune de Villeneuve-sur-Auvers est une ancienne carrière de grès exploitée pendant plusieurs siècles qui a servi à paver Paris et orner des demeures. Des traces de l'exploitation par les carriers ont été conservées et constituent un patrimoine historique, industriel et humain singulier. Aujourd'hui, une mosaïque de milieux (sous-bois, pelouses, platières...) profite à une flore et une faune originales (orchidées, l'Alisier hybride protégé, insectes...).

C'est le moment de faire une pause pique-nique, par une belle journée ensoleillée, autour de ces formations géologiques remarquables.

L'après-midi, nous nous sommes rendus sur l'exploitation de M. Privat, producteur de cresson bio. Le cresson d'eau est une plante vivace et aquatique qui pousse dans des bassins et se récolte une grande partie de l'année, de Septembre à Mars/Avril environ. Les bassins sont alimentés par des puits artésiens.

Notre journée s'est terminée par la visite du site des coteaux de Pierrefitte sur la commune de Saint-Hilaire qui domine la vallée de la Louette et de la Chalouette. Il est aussi un exemple de la biodiversité des pelouses calcicoles environnantes. Ce géosite constitue un gisement fossilifère très riche. Les sables de Pierrefitte apportent de précieux renseignements sur la vie marine au Stampien supérieur. On y a trouvé de nombreuses dents de requin ainsi que des ossements d'un mammifère marin brouteur proche du dugong actuel qui atteste de l'existence d'un vaste herbier sur le fond marin.

**Laurence Devillers**

## ►► Sortie au Lac du DER, en Haute-Marne, le 15 novembre 2021

Cette journée s'est déroulée le lundi 15 novembre 2021 dans une ambiance très chaleureuse avec une organisation parfaite de Ghalia Nabi que nous remercions. Nous étions 47 Amis du Muséum à avoir embarqué à 8 heures à l'entrée du Jardin des plantes, pratiquement tous ponctuels.

La région visitée est intéressante à plusieurs égards : création d'un lac artificiel (le plus grand d'Europe) en amont de Paris pour réguler les crues entre Marne et Seine, destruction de trois villages, engloutis désormais au fond du lac, réaménagement de ce lac qui est devenu un lieu de loisirs, de baignades, de randonnées en vélo et d'observation des oiseaux. Seule une église reste visible sur une rive.

La première étape est à 3 h environ à travers une Champagne sans vignoble. Nous sommes accueillis pour une sortie Nature de 2 h. Un animateur du Village Musée du Der, sur le site de Chantecoq, Giffaumont-Champaubert nous attend et nous pilote au bord du lac avec une observation précise (longue-vue, jumelles...) de la ressource ornithologique : canards, grèbes, et surtout grues, car ce lieu est connu pour être une réserve pour les grues cendrées qu'on peut observer de mars à novembre. Cet oiseau est très protégé et des opérations de comptages « participatifs » sont régulièrement organisées. Le lever matinal des grues est particulièrement apprécié.

Puis l'animateur nous fait visiter avec enthousiasme cet intéressant village du Musée du Der à Sainte-Marie-du-Lac-Nuisement, reconstruit par les



© Noël Sellier

habitants à partir des intérieurs (objets, instruments) de leurs maisons et ateliers, appartenant aux trois villages détruits quand ils ont été recouverts par les eaux du lac (artificiel) du Der. Ce village a été reconstitué par les habitants avec le grand pigeonnier, l'église, de nombreuses maisons et ateliers, les lavoirs, le four à pain. On y apprend beaucoup de détails sur la fabrication des maisons à colombages et des églises à pans de bois du XV<sup>ème</sup> siècle: les murs sont montés à plat (poutres et torchis) sur le sol et assemblés verticalement ensuite. Ces maisons sont démontables et l'ont été plusieurs fois. L'église aussi a été déplacée plusieurs fois, en fonction des inondations par exemple. La roulotte du berger exposée dans la cour commune montre la façon dont était organisée collectivement l'activité de pâture : un berger emmenait pâturer en commun tous les troupeaux des villageois, pendant plusieurs semaines, dans les champs autour du village ; il restait vivre et dormir dans cette roulotte et sa femme lui apportait à manger chaque jour (c'était à quatre kilomètres à peu près). A comparer avec les *estives* du Sud de la France, où le berger partait plusieurs mois dans les alpages avec les troupeaux du

village. Tradition de communs auto-organisés par les communautés elles-mêmes qui ont tendance à réapparaître.

Nous déjeunons joyeusement dans une des maisons du village, du repas prévu par Ghalia.

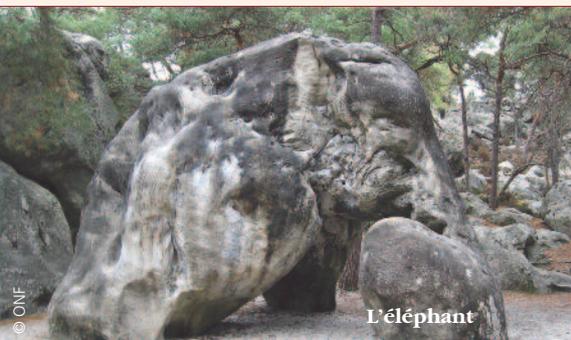
Puis nous embarquons pour une promenade commentée sur le rivage du lac en petit train touristique, à partir de la station nautique de Giffaumont-Champaubert. Depuis le train, nous admirons les vols de grues cendrées (caractéristiques en V) qui émaillent le paysage paisible du lac.

Le retour vers Paris se passe tranquillement, sous la pluie à laquelle nous avons échappé toute la journée. Nous remercions notre association de ces initiatives et espérons pouvoir toutes les honorer.

Danièle Bourcier

# ►► Réserve naturelle du Marais de Larchant : 22 octobre 2021

Découverte de la réserve naturelle du Marais de Larchant par une fraîche matinée d'octobre. Deux guides conduisent le groupe de 25 Amis au gré d'une longue promenade traversant notamment des roselières où niche le busard des roseaux. Sandwich au soleil entre les spectaculaires amoncellements de grès du massif forestier de Fontainebleau (Forêt de



L'éléphant



la Commanderie). Nous partons ensuite à la recherche du rocher de l'Eléphant ... et le trouvons. Il a été mis en défense (!) - c'est-à-dire sécurisé et conservé - pour cause de surfréquentation du massif... Encore une belle sortie.

Y.C.

**Président :** Bernard Bodo  
**Secrétaire général :** .....

**Trésoriers :** Christine Sobesky  
et Fabrice Bouvier

**Secrétaire :** Ghalia Nabi

**Secrétariat** ouvert du mardi au vendredi  
9h30-12h30 et 14h-17h30  
samedi 14h00-17h30 (sauf dimanche et jours  
fériés)

Tél. : 01 43 31 77 42

Courriel : [steamnhn@mnhn.fr](mailto:steamnhn@mnhn.fr)

Site Société des Amis : [www.amis-museum.fr](http://www.amis-museum.fr)

Site MNHN : [www.mnhn.fr/amismuseum](http://www.mnhn.fr/amismuseum)

**Directeur de la publication :** Bernard Bodo

**Rédaction :** Laurent Decuypère,  
Michelle Lenoir, Marie-Anne Sandrin-Bui

**La Société vous propose :**

- des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
- des sorties naturalistes,
- la publication quadrimestrielle « Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle »,
- le *pass* Museum à tarif préférentiel.

Les Amis du Muséum peuvent, en fonction de la date de parution, bénéficier d'une remise sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ». <http://www.mnhn.fr/pubsci>  
Tél. : 01 40 79 48 05. [sciencespress.mnhn.fr](http://sciencespress.mnhn.fr)



Ingénieur agronome (Agro Paris Tech 2016), Laurène Mérillet a ensuite réalisé sa thèse de doctorat, au Muséum et à l'Ifremer, sur l'inclusion de différentes facettes de la biodiversité dans les diagnostics de l'état de santé des écosystèmes marins exploités. Elle est actuellement post-doctorante à l'Institut norvégien de recherche marine (Bergen), où elle travaille sur les effets du changement climatique sur les écosystème des fjords arctiques. Ses travaux, distingués par le prix Roger Heim, feront l'objet d'une publication dans notre prochain numéro. Nous lui adressons toutes nos félicitations !

## Programme des conférences et manifestations du premier trimestre 2022

Amphithéâtre de paléontologie, 2 rue Buffon, et Amphithéâtre d'entomologie, 43 rue Buffon, 14h30

### JANVIER

**Samedi 15 : Le sol : ce compagnon de vie que nous méconnaissons**, par Marc-André SELOSSE, professeur du MNHN. Amphithéâtre d'entomologie, exceptionnellement à 14h00.

**Samedi 29 : There and back again : Missions Astéroïdes**, par Brigitte ZANDA, MNHN, IMPMC, Département Origine et Évolution. Amphithéâtre d'entomologie.

### MARS

**Samedi 12 : La Biodiversité et le Vivant, entre notre perception et la réalité**, par Philippe GRANDCOLAS, directeur, Institut de Systématique, Evolution, Biodiversité, MNHN. Amphithéâtre d'entomologie.

**Samedi 26 : Qui est vraiment le rat des villes ?** par Aude LALIS, maître de conférence et généticienne au MNHN – ISYEB et coordinatrice du projet ARMAGUEDON. Amphithéâtre d'entomologie.



**La Société des Amis du Muséum national d'Histoire Naturelle et du Jardin des plantes sur internet :**

Site Société des Amis : [www.amis-museum.fr](http://www.amis-museum.fr)

Site MNHN : [www.mnhn.fr/amismuseum](http://www.mnhn.fr/amismuseum)

 <https://fr.facebook.com/amisdumuseum>

 [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Societe\\_des\\_Amis\\_du\\_Museum\\_national\\_d'Histoire\\_naturelle\\_et\\_du\\_Jardin\\_des\\_Plantes](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Societe_des_Amis_du_Museum_national_d'Histoire_naturelle_et_du_Jardin_des_Plantes)

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leurs auteurs